

Avant-propos

L'histoire de la sexualité est intimement liée à celle de l'humanité. La littérature érotique accompagne l'évolution des mœurs et des modes de vie, les crises et les bouleversements politiques, se rit des dogmes et des interdits, contourne la liberté et la morale, circule sous le manteau ou en plein jour. Dans l'Antiquité grecque et romaine, elle était un genre au même titre qu'un autre, à la condition d'éviter la tragédie et l'épopée considérées alors comme « nobles ».

L'invention de l'imprimerie accélère la diffusion des œuvres, mais favorise l'avènement de la censure, qui se vautre dans le lit de la morale chrétienne. Apparaissent alors des pseudonymes, des éditions clandestines sans référence d'éditeur ou imprimées à l'étranger, parfois même antidatées pour brouiller les pistes. C'est ainsi que de grands classiques aujourd'hui enseignés à l'école sont poursuivis et souvent condamnés pour délit d'outrage à la moralité publique, notion on ne peut plus floue. Certains devront attendre les années 1970 pour être publiés légalement, même si, officiellement, la censure n'existe plus en France. Mais l'arsenal juridique offrait toutes les possibilités aux pouvoirs publics de décider de ce que les citoyens avaient ou non le droit de lire. Mai 1968 et le souffle révolutionnaire de l'interdit d'interdire ont constitué un tournant : la liberté d'écrire et de publier sort enfin victorieuse d'un combat mené depuis des siècles.

Quel long chemin parcouru depuis Claude Le Petit, brûlé vif en place publique au XVII^e siècle pour quelques sonnets licencieux, depuis l'Ancien Régime où rien ne s'imprime sans le bon vouloir des

représentants du roi, depuis Crébillon fils, l'auteur des *Égarements du cœur et de l'esprit*, qui finit sa vie dans les habits noirs du censeur royal, depuis le libertinage, mode de pensée en forme de résistance, devenu par la suite mode de vie, depuis les surréalistes, depuis *Emmanuelle*, depuis *Histoire d'O...* Certains auteurs se revendiquent comme pornographes ; d'autres se drapent dans une dignité de vierge effarouchée, tel le « divin marquis » qui niera jusqu'à son dernier souffle être le géniteur des Juliette, Justine et autres victimes innocentes.

L'érotisme s'est immiscé jusqu'entre les lignes des plus *grandes* œuvres : les frasques du Dom Juan de Molière, les *Confessions* de Rousseau, la quête d'Octave de Malivert dans l'*Armance* de Stendhal, les langueurs d'Emma Bovary, les chaleurs de la forge dans *L'Assommoir* de Zola... La plupart des grands écrivains ont succombé à cette maladie qui n'a rien de honteux : Villon, La Fontaine, Diderot, Balzac, Baudelaire, Flaubert, Huysmans, Mallarmé, Maupassant, Mirbeau, Verlaine, Apollinaire, Mac Orlan, Breton, Aragon, Cocteau, Mandiargues, Robbe-Grillet, pour ne citer que les plus célèbres, se sont adonnés à ce plaisir solitaire, par goût, provocation, besoin financier, ou tout simplement parce qu'il y avait là moyen de transgresser, militer ou innover, de triturer le langage pour mieux libérer l'imaginaire.

Après bien des péripéties, l'érotisme a retrouvé sa place dans la littérature qui en est revenue aux origines, une relative liberté de mouvement pour ne faire plus qu'un. Alina Reyes, Virginie Despentes ou encore Catherine Millet ont ouvert la voie ; les femmes sont souvent plus courageuses que leurs homologues dits virils.

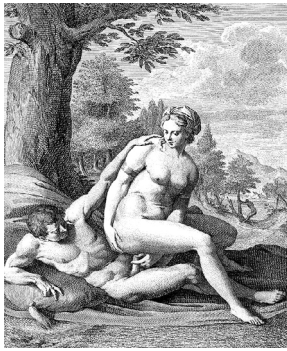
Et parce que les écrivains ne sont, en somme, que des individus comme les autres, faits de chair, de sentiments, de désirs et de fantasmes, avec la possibilité qui est la leur de les coucher noir sur blanc, dotés des mêmes travers, jouisseurs, libidineux, voyeurs, obsédés, débauchés, cérébraux, chauds lapins, priapiques, impuissants, gourmands, misogynes, provocateurs, coureurs de jupons, amateurs d'amours tarifées ou ancillaires, pornocrates, séducteurs, sauteurs, dragueurs, baiseurs, dominateurs, soumis, partageurs, et des

meilleurs, dont la vie et l'œuvre en viennent parfois à se confondre, leurs turpitudes en ce domaine participent à cet ouvrage qui est loin d'être exhaustif.

Aborder l'érotisme à travers les œuvres et leurs auteurs, revient à raconter l'histoire de la littérature. Et il n'est pas possible de se satisfaire de la pensée manichéenne qui consiste à considérer que l'érotisme suggère lorsque la pornographie affirme : ce n'est pas la chair et son utilisation qui rendent un texte à la fois littéraire et érotique, mais la pensée, l'esprit, le style, la personnalité de l'auteur, le but poursuivi. Car, en définitive, la beauté n'est pas dans l'objet, mais dans le regard.

L'histoire de la sexualité, de l'érotisme et de la littérature n'est autre que l'Histoire de l'humanité, celle au départ de deux êtres qui se rencontrent et croquent la pomme.

Joseph VEBRET



Les 30 règles de l'amour courtois

Le Moyen Âge a inventé l'amour courtois ou fine amor. De Amor, composé vers la fin du XI^e siècle par André le Chapelain, propose un véritable guide de l'art d'aimer et du savoir-vivre. En effet, les familles ne mariaient que leur aîné pour ne pas dilapider l'héritage. Les cadets échouaient dans les ordres ou recevaient une formation chevaleresque. Célibataires et turbulents, ils devaient s'accommoder d'un jeu amoureux codifié. On ne peut dire aujourd'hui s'il s'agissait d'une littérature de divertissement ou de règles effectivement en cours dans la noblesse...

Le mariage ne doit pas empêcher d'aimer. ♥ Qui n'est pas jaloux ne peut aimer car la jalousie fait croître l'amour. ♥ On ne peut aimer deux femmes à la fois. ♥ L'amour augmente ou diminue, il se renouvelle sans cesse. ♥ L'amant ne peut rien obtenir sans l'accord de sa dame. ♥ L'homme ne peut aimer qu'après la puberté. ♥ À la mort de l'être aimé, un délai de deux ans est nécessaire avant de s'adonner à un nouvel amour. ♥ Personne ne doit être privé de l'être aimé sans raison valable. ♥ On ne peut aimer sans y être incité par l'amour. ♥ L'avarice ne fait pas partie de l'amour. ♥ L'amant doit aimer une femme de condition supérieure à la sienne. ♥ Le parfait amant ne désire d'autres étreintes que celles de son amante. ♥ S'il veut durer, l'amour doit rester secret. ♥ La conquête amoureuse doit être difficile : c'est ce qui donne son prix à l'amour. ♥ Le parfait amant pâlit en présence de sa dame. ♥ Quand un amant aperçoit l'objet de son amour, son cœur tressaille. ♥ Un nouvel amour chasse l'ancien. ♥ Seule la vertu rend digne d'être aimé. ♥ L'amour qui diminue, puis disparaît, ne reprend pas vigueur. ♥ L'amoureux vit dans la crainte. ♥ Lorsqu'un amant soupçonne son amante, la jalousie et la passion augmentent. ♥ Tourmenté par l'amour, l'amant dort peu et mange moins. ♥ L'amant doit agir en pensant à sa dame. ♥ Le parfait amant n'aime que ce qu'il pense plaire à sa dame. ♥ L'amant ne saurait rien refuser à celle que son cœur a élue. ♥ L'amant n'est jamais rassasié des plaisirs que lui apporte sa dame. ♥ Le plus petit soupçon incite l'amant à soupçonner le pire chez sa bien-aimée. ♥ Amour n'est pas luxure. ♥ Le véritable amant est obsédé sans relâche par l'image de celle qu'il aime. ♥ Rien n'empêche une femme d'être aimée par deux hommes et un homme d'être aimé par deux femmes.

Éloges en tous genres

- ☞ *Éloge du sein des femmes, ouvrage curieux dans lequel on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le toucher, quelles sont ses vertus, sa forme, son langage, son éloquence, les pays où il est le plus beau et les moyens les plus sûrs de le conserver*, Mercier de Compiègne (vers 1873).
- ☞ *Éloge de la volupté*, Marcel Jouhandeau (1951).
- ☞ *Éloge de la nymphomanie*, Claude Seignolle (1959, sous le pseudonyme de Starcante).
- ☞ *Éloge des femmes mûres*, Stephen Vizinczey (1965).
- ☞ *Éloge de la fessée*, Jacques Serguine (1973).
- ☞ *Éloge de la caresse*, François Solesmes (1989).
- ☞ *Éloge de l'hétérosexualité. Pour le droit à la différence*, Guy Baret (1994).
- ☞ *Éloge de l'intimité*, Willy Pasini (1996).
- ☞ *Éloge de la masturbation*, Philippe Brenot (1997).
- ☞ *Éloge de la séduction*, Véronique Jullien et Xavier Deleu (1999).
- ☞ *Le Siège de l'âme. Éloge de la sodomie*, Claude Guillon (1999).
- ☞ *Éloge du con. Défense et illustration du sexe féminin*, Gérard Zwang (2001).
- ☞ *Éloge du désir sexuel*, Simon Blackburn (2003).
- ☞ *De la coupe aux lèvres. Éloge de l'épilation pubienne*, Jacques Serguine (2004).
- ☞ *Bethsabée ou l'Éloge de l'adultère*, Marek Halter (2006).
- ☞ *Éloge de l'adultère*, Maïna Lecherbonnier (2007).
- ☞ *Petit éloge de la jalousie*, Gaëlle Obiégly (2007).
- ☞ *Éloge du désir*, Blanche de Richemont (2007).
- ☞ *Éloge du silence pendant l'amour*, Lisa Azuelos (2008).
- ☞ *Éloge de l'amour*, Alain Badiou (2009).
- ☞ *Éloge des fétichistes*, Pierre Bourgeade (posthume, 2009).
- ☞ *Éloge de la pipe*, Bernard Deglet (2010).

☞ « Certes on n'a jamais rien vu de plus grand, majestueux, chaud, murmurant, soupirant, soufflant, fort, gracieux, élégant, érotique, puissant et féminin qu'une locomotive à vapeur. »

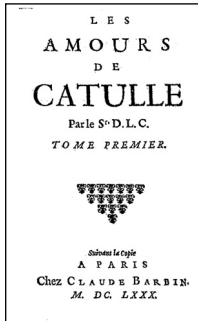
(Michel Tournier, *Le Miroir des idées*)

Traduire = trahir ?

Voici deux vers du poète romain Catulle, extraits de la pièce LXXX, suivis de deux traductions à quatre-vingts ans d'intervalle... Cherchez l'erreur !



« Nescio quid certe est ; an vera fama susurrat
Grandia te medii tenta vorare viri ? »



« Il y a une raison à coup sûr ; est-il vrai, comme le chuchote la voix publique, que tu as de sales plaisirs ? »
(trad. Georges Lefay, *Les Belles Lettres*, collection Guillaume Budé, 1923)

« Il y a sûrement une raison ; est-ce vrai, ce que l'on murmure,
Que tu dévores la grosse queue raide d'un homme mûr ? »
(trad. Danièle Robert, *Actes Sud*, 2004)

CONTRE-EXEMPLE

MARY BARBARA HAMILTON CARTLAND (1901-2000) fut sans conteste la reine du roman sentimental asexué : 723 livres, dont 460 romans, traduits en trente-six langues et plus d'un milliard d'exemplaires vendus dans le monde ! La recette resta inchangée depuis son premier livre en 1923 : les jeunes filles sont vierges et naïves, de simple extraction, méritantes, et finissent, après de nombreux quiproquos et aventures, par épouser un aristocrate, plus âgé, évidemment beau et fortuné. « Il y a une convention dans mes livres. L'héroïne ne doit pas aller au lit avant de porter l'anneau au doigt », a dit Barbara Cartland, célèbre également pour ses vêtements roses, sa coiffure vaporeuse, son maquillage outrancier, ses nombreux bijoux, son pékinois et le décor très kitsch de son manoir de Camfield Place, dans le Hertfordshire. Pour la petite histoire, sa fille Raine, née de son deuxième mariage, deviendra la seconde épouse d'Edward Spencer, 8^e comte du nom, et donc belle-mère de Diana Spencer, future princesse de Galles, avec laquelle elle ne s'entendait pas.



Le Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation est un texte érotique de Pierre Louÿs (1870-1925), écrit en 1917 et publié de façon posthume (et anonyme) en 1927. Parodie des rigoureux manuels d'éducation de l'époque, composée de conseils courts regroupés en thèmes, c'est aussi un texte subversif contre le puritanisme bourgeois de la Belle Époque. Le « Glossaire » qui ouvre l'ouvrage donne le ton : « Nous avons jugé inutile d'expliquer les mots : con, fente, moniche, motte, pine, queue, bite, couille, foutre (verbe), foutre (subst.), bander, branler, sucer, lécher, pomper, baiser, piner, enfiler, enconner, enculer, décharger, godemichet, gougnotte, gousse, soixante-neuf, minette, mimi, putain, bordel. Ces mots-là sont familiers à toutes les petites filles. »

- À LA CHAMBRE : Si l'on vous surprend toute nue, mettez pudiquement une main sur votre visage et l'autre sur votre con ; mais ne faites pas de pied de nez avec la première et ne vous branlez pas avec la seconde.
- À TABLE : Ne faites pas aller et venir une asperge dans votre bouche en regardant languissamment le jeune homme que vous voulez séduire.
- EN CLASSE : Ne mouillez pas votre pouce dans votre bouche ou dans votre con pour tourner les pages.
- CADEAUX : Le plus joli cadeau que puisse faire une petite fille, c'est un pucelage. Comme celui de devant ne peut se donner qu'une fois, donnez cent fois celui de derrière et vous ferez cent politesses.
- AU BAL : Tout danseur qui vous met sa pine dans la main entend garder à cette galanterie un caractère confidentiel. N'appellez pas tout le monde pour montrer ce que vous tenez.

- **EN VISITE** : Il faut toujours dire la vérité ; mais quand votre mère reçoit au salon, vous appelle et vous demande ce que vous faisiez, ne répondez pas : « Je me branlais, maman », même si c'est rigoureusement vrai.
- **SUPERSTITIONS** : Si vous êtes treize à faire l'amour sur le même lit, n'envoyez pas votre plus jeune amie se branler toute seule à la petite table. Faites plutôt monter la fille de la concierge pour faire la quatorzième.
- **À L'ÉGLISE** : Si vous sucez un monsieur avant de partir communier, gardez-vous bien d'avaler le foutre : vous ne seriez plus à jeun, comme il faut que vous le soyez.
- **À CONFESSE** : Quand vous racontez toutes vos cochonneries au bon prêtre qui vous écoute, ne lui demandez pas si ça le fait bander.
- **AU MUSÉE** : Ne crayonnez pas des boucles noires sur le pubis des Vénus nues. Si l'artiste représente la déesse sans poils, c'est que Vénus se rasait la motte.
- **AUX CHAMPS-ÉLYSÉES** : Si un vieux satyre vous montre son membre au détour d'une allée, vous n'êtes nullement obligé de lui montrer votre petit con par échange de courtoisie.
- **DANS LA RUE** : Donner dix sous à un pauvre parce qu'il n'a pas de pain, c'est parfait ; mais lui sucer la queue parce qu'il n'a pas de maîtresse, ce serait trop : on n'y est nullement obligé.
- **DANS LES BOUTIQUES** : S'il vous manque un peu de monnaie pour payer votre acquisition, ne proposez pas au marchand de le sucer pour le surplus, surtout si sa femme vous écoute.
- **AU THÉÂTRE** : Si vous remarquez qu'une danseuse a les cheveux blonds et les aisselles noires, ne demandez pas tout haut pourquoi.
- **À LA MER** : Quand, par un interstice des planches, vous apercevez dans la cabine voisine une dame qui se croit seule et qui se branle, ne frappez pas à la cloison en lui demandant « si ça va venir ». Au lieu de l'encourager, vous la troubleriez.
- **À L'HÔTEL, EN VOYAGE** : Vous pouvez regarder par le trou de la serrure pour savoir pourquoi votre maman s'enferme toute la journée avec un

jeune homme que vous ne connaissez pas, mais gardez-vous de lui crier : « Hardi, maman ! ça vient, ça vient ! » Au lieu de l'exciter, vous apporterez un trouble regrettable à ses occupations.

- À LA CAMPAGNE : Ne branlez pas sept ou huit petits paysans dans un verre pour boire le foutre avec du sucre. Cela vous donnerait mauvaise réputation dans le pays.

- DEVOIRS ENVERS VOTRE PÈRE : Si monsieur votre père vous prie de le sucer, ne dites pas étourdiment que sa pine sent le con de la bonne. Il pourrait se demander d'où vient que vous reconnaissiez cette odeur-là.

- DEVOIRS ENVERS VOTRE MÈRE : N'offrez pas à votre maman de jouer un rôle, si petit qu'il soit, dans ses voluptés conjugales. Attendez qu'elle vous le propose.

- DEVOIRS ENVERS VOTRE FRÈRE : Rien n'est plus vilain qu'une petite fille qui regarde bander son frère et ne fait rien pour le soulager.

- DEVOIRS ENVERS VOTRE SŒUR : Quand votre grande sœur en chemise est à genoux sur le prie-Dieu, ne lui faites pas minette par-derrière, cela lui donnerait des distractions.

- DEVOIRS ENVERS DIEU : Admirez la bonté de Dieu qui donne à chaque petite fille un con pour y plonger toutes les pines du monde, et qui, pour varier les plaisirs, vous permet de remplacer la pine par la langue, la langue par le doigt, le con par le cul, et le cul par la bouche.

- AVEC L'AMANT DE SA MÈRE : Si une visite se présente quand votre mère fait l'amour et si l'on vous charge d'aller répondre : « Maman est souffrante », ne donnez pas de détails sur sa maladie. Si l'on vous demande : « Qu'est-ce qu'elle a ? » ne répondez pas : « Une pine dans le cul. »

RUBRIQUE SPÉCIALE POUR SE FAIRE DÉPUCELER :

Si votre dépucelement a lieu sur l'herbe, ou sur un banc de jardin, ou dans une voiture, ou sur un siège de water-closets, ou dans la cave, sur un tonneau, ou dans le grenier sur une vieille caisse, ne vous plaignez pas d'être mal couchée. On baise où l'on peut.